

AVANT-PROPOS

Née en 1875 à Lyon et disparue en 1953 au Caire, admirée autant que décriée pendant ses années d'activité, Valentine de Saint-Point lutta toute sa vie pour défendre une pensée libre, à rebours des courants traditionnels. Le Paris de la Belle Époque la considéra tantôt comme une « bourrasque littéraire », tantôt comme une « aimable folie de la nature », une « hautaine muse pourpre » ou une « Lilith ressuscitée¹ ». Ses prises de position choquèrent vivement ses contemporains, et lui valurent une réputation sulfureuse qui l'accompagna jusqu'à la fin de son existence : sa parole fut muselée à de nombreuses reprises, en France comme en Égypte, où elle vécut à partir de 1925, et à sa mort, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ses œuvres furent oubliées des deux côtés de la Méditerranée.

Pendant plusieurs décennies, l'itinéraire éclectique de Valentine de Saint-Point fut donc relégué dans l'ombre, au rayon des « curiosités » de la création féminine de la Belle Époque : Valentine de Saint-Point n'était guère plus qu'un nom, occupant une place mineure, presque effacée, aux côtés des grandes égéries de salon, des muses poétiques et des romancières à la mode au début du xx^e siècle. Qui se souvenait de cette expérimentatrice qui fut la confidente de Rodin, interrogea la sexualité féminine dans une étonnante trilogie romanesque (1906-1911), exalta la luxure dans un manifeste célèbre (1913), fut responsable de « l'Action Féminine » au sein du mouvement futuriste, révolutionna la chorégraphie en forgeant la Métachorie (1913), se produisit à Paris et à New York, fonda la revue *Le Phœnix* (1925-1927) en rêvant d'une grande « Renaissance orientale », se rapprocha enfin de l'islam et s'initia au soufisme ?

1. Pour ces quatre citations, cf. respectivement : Alphonse SÉCHÉ, *Les Muses françaises. Anthologie des femmes poètes*, Paris, Louis Michaud, 1909, vol. II, p. 292 ; Henry ASSELIN, « Une nièce de Lamartine », *L'Intransigeant*, 4 janvier 1906, p. 4 ; André WARNOD, « Un gala Rodin », *Comœdia*, 29 janvier 1913, p. 3 ; Guillaume APOLLINAIRE, « Les poèmes de l'année » (1909), *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1991, p. 906.

Une singulière expérimentatrice

Se pencher sur le cas de Valentine de Saint-Point signifie s'intéresser à une créatrice frappée par une étrange amnésie critique. Pendant presque dix ans, entre 1905 et 1914, Valentine de Saint-Point occupa pourtant une place de tout premier plan dans le champ artistique parisien. C'est en tant que poétesse « de la Mer et du Soleil » (1905) qu'elle fit son entrée dans le monde des lettres, en revendiquant ouvertement son lien de parenté avec Lamartine. Gagnant une certaine notoriété comme conférencière et animatrice de salons littéraires, elle repoussa les limites de la moralité dans les trois romans de sa *Trilogie de l'amour et de la mort* (1906, 1907, 1911), qui suscitèrent des réactions scandalisées. Promue « femme futuriste » auprès de Marinetti, elle rédigea le « Manifeste de la femme futuriste » (1912) et le « Manifeste futuriste de la luxure » (1913), déclamés en public, où elle développa une pensée de la femme « virile » en rupture avec une tradition littéraire qui façonnait des types féminins mièvres et sentimentaux. Cet engagement auprès des Futuristes paracheva sa réputation de créatrice hors norme : à la veille de la Grande Guerre, la voilà devenue, avec son compagnon Ricciotto Canudo, une figure de référence du monde des avant-gardes. C'est également pendant ses années parisiennes, particulièrement denses, que Valentine de Saint-Point fréquenta le milieu des revues, exposa au Salon des indépendants, écrivit sa pièce *Le Déchu* (1909) et livra sa conception du « Théâtre de la Femme » (1912), tout en s'investissant dans la danse et en s'intéressant à l'esthétique cinématographique.

Poésie, roman, théâtre, écrits politiques, textes de critique littéraire, manifestes artistiques, essais dans le domaine de la gravure, de la peinture, de la chorégraphie : jusqu'en 1914, la production de Valentine de Saint-Point est singulièrement variée, témoignant d'une curiosité intellectuelle sans cesse renouvelée. Loin de privilégier certains genres vers lesquels la société et la critique poussent les écrivaines de la Belle Époque, Valentine de Saint-Point est une des rares femmes des années 1900 et 1910 à expérimenter autant de registres et de styles.

Par son caractère multiforme, par son énergie débordante, cette œuvre-laboratoire exerce un effet de séduction immédiat sur le lecteur, mais présente également des difficultés de réception et d'évaluation. Une production aussi hétérogène soulève tout d'abord la question de son centre et de ses hiérarchies internes : quelle voie d'accès faut-il privilégier, pour pénétrer l'univers de Valentine de Saint-Point ? Doit-on considérer les manifestes des années 1912-1913 comme le centre de gravité de toute son œuvre, et sa contribution majeure à l'histoire littéraire ? Ne peut-on voir dans la production poétique de l'auteure une porte d'entrée plus discrète, mais plus révélatrice de son évolution intérieure ? Quel sort réserver à

ses essais romanesques ou théâtraux, réputés inférieurs en termes de résultats? Comment aborder les textes politiques de la fin de sa vie, qui semblent témoigner d'une vérité rejointe par-delà la littérature, dans l'engagement anticolonial? Face à une écriture aussi manifestement *inéga*le, on ne peut éluder la question du « tri », qui sous-entend un jugement discriminant sur la valeur littéraire de certaines œuvres, sur la réussite ou l'échec de certaines réalisations esthétiques.

Orientalisme et « méditerranéisme »

Tout ce que la critique, longtemps décontenancée par cette œuvre en habit d'arlequin, a bien voulu retenir de Valentine de Saint-Point, c'est son départ soudain pour l'Égypte, fin 1924 : comme si ce geste de refus, souvent mis en scène de façon romanesque, pouvait résumer à lui seul les ambitions et les échecs de la poétesse. Voici comment, en 1972, le lettré et diplomate Abel Verdier présentait cet épisode fondateur :

Quand elle rentre enfin en France, après l'armistice, c'est pour constater que les choses ont bien changé et éprouver l'amertume de se voir oubliée. La jeunesse l'a abandonnée et, avec elle, son atout maître, sa rayonnante beauté. Sa santé laisse aussi à désirer, ses bronches délicates s'accommodent mal du froid et des brumes. En 1924, elle prend une décision hardie, comme elle a souvent accoutumé de le faire : elle rompt avec tout son passé et va s'installer au Caire dont le climat chaud et sec lui apportera un soulagement à ses maux et où elle retrouvera quelques amis du temps où elle brillait. Ainsi que Lamartine autrefois, elle subit aussi l'attrait du mirage oriental et cède à sa fascination².

Rien n'est plus tentant que de voir dans ce geste une césure biographique, une révolution intérieure marquant un *avant* (Paris) et un *après* (l'Égypte). Ce départ en Orient – souvent interprété comme une fuite à la Rimbaud, loin de l'« Europe aux anciens parapets » – n'a pourtant rien d'impulsif : il s'inscrit dans un arrière-plan intime bien plus profond, fait de curiosité et de fascination pour les pays du sud de la Méditerranée (Espagne, Italie, Corse, Maroc). C'est dès 1904 que cet intérêt personnel se manifeste à travers un premier voyage en Espagne, et près de dix ans plus tard qu'il atteint son apogée : déçue par la tournure que prend la Grande Guerre, lasse des querelles du petit milieu parisien, Valentine de Saint-Point commence en 1916 un long périple qui la mène en Espagne et au Maroc, en passant par les États-Unis, où elle se rend pour prononcer des conférences au sujet de la Métachorie, cette danse « idéiste » qu'elle avait théorisée quelques années plus

2. Abel VERDIER, « Une étrange arrière-petite-nièce de Lamartine : Valentine de Saint-Point (1875-1953) », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, vol. 31, n° 4, 1972, p. 539.

tôt à Paris. Pendant ce parcours, elle retrouve la Méditerranée, qui lui avait inspiré en 1905 le recueil *Poèmes de la mer et du soleil*, et suggéré de belles pages sur « L'art hispano-arabe », publiées en 1908 dans la *Nouvelle Revue*. Ces trois années (1916-1918) semblent constituer un véritable tournant dans la pensée de la poétesse, et préparer son détachement définitif du milieu parisien.

Dans l'expérience de Valentine de Saint-Point, l'Orient et la Méditerranée apparaissent comme donc comme des sources d'inspirations à la fois artistiques et spirituelles : dès 1905, ce sont les voyages méditerranéens – et leur cortège de « souvenirs, impressions, pensées et paysages », pour citer le titre original du *Voyage en Orient* de son illustre ancêtre – qui ont engagé Valentine de Saint-Point à développer une écriture poétique, autant qu'ils ont initié la quête de ses origines lamartiniennes. Ce sont ces mêmes voyages qui ont amorcé ses premières révélations spirituelles, puisque c'est à cette occasion – au Maroc en 1918 – qu'elle put découvrir l'islam. C'est enfin en Corse, entre 1919 et 1924, que Valentine de Saint-Point, nourrie de théosophie, chercha à créer, sans succès, un « collège des Élités » travaillant à la formation d'un esprit méditerranéen transnational, à mi-chemin entre Orient et Occident.

Certes, Valentine de Saint-Point n'est pas la seule figure du milieu littéraire à manifester, en ce début de xx^e siècle, une attirance pour le sud de la Méditerranée et plus largement pour l'Orient, considéré comme le dernier réceptacle d'une spiritualité perdue : l'itinéraire de l'intellectuel René Guénon, lui-même transplanté au Caire dans l'entre-deux-guerres, n'est, par exemple, pas sans affinités avec sa trajectoire. Il n'en reste pas moins que l'adieu à la France de la poétesse doit être interrogé dans toutes ses dimensions : dans quelle mesure cette arrière-petite-nièce de Lamartine garde-t-elle le souvenir de l'auteur du *Voyage en Orient*, et de la fascination romantique pour le « berceau de soleil du genre humain³ » ? Faut-il voir dans son départ une « démission » de la littérature, un renoncement radical à l'avant-gardisme, le constat d'une sorte de faillite de la pensée en Occident ? Ou au contraire une quête d'absolu poursuivie par d'autres moyens ? Si l'installation au Caire marque une rupture individuelle, elle gagnerait, on le voit, à être inscrite au sein d'un paysage intellectuel plus large, marqué par la permanence, dans la culture européenne, d'un véritable mirage de l'Orient.

3. « J'ai eu presque en naissant le pressentiment de l'Orient. Ma nature est primitive et solaire, je crois. Le soleil m'attire comme le tournesol. Les sites, les mers, les montagnes, les mœurs, les poésies, les religions, les aventures, les sagesses, les philosophies, les héroïsmes, les déserts, les oasis, les loisirs, les choses, les trônes, les langues, les histoires de l'Orient, m'entraînent involontairement vers ce berceau de soleil du genre humain » (Alphonse de LAMARTINE, *Nouveau Voyage en Orient*, in *Œuvres complètes*, t. XXXIII, Paris, Chez l'Auteur, 1863, p. 14).

Intellectuelle et penseuse des libertés

Cet engagement combatif et ce rêve de *changer la vie* ne sont pas une lubie surgie de nulle part dans la deuxième partie de la « carrière » de Valentine de Saint-Point : dès ses débuts, la poétesse a mis sa pensée au service d'engagements contre diverses formes de domination, qu'il s'agisse de la domination masculine ou de l'oppression coloniale. Par ce biais, elle a établi des liens complexes avec les féminismes français de la Belle Époque, ainsi qu'avec les mouvements féministes ou nationalistes égyptiens. Elle semble ainsi avoir posé, dès les années 1910, la distinction entre le sexe et le genre, et avoir pris conscience des assignations sociales construites par une société patriarcale – rejetant vivement l'association du féminin au sentimental et prônant au contraire une virilité de la femme, qu'elle jugeait nécessaire. À cet égard, Valentine de Saint-Point peut être considérée comme l'une des premières penseuses du genre et de la libération sexuelle : on sait combien elle chercha à promouvoir une image de la femme émancipée, contrôlant et assumant ses désirs, y compris sexuels.

Cette voix dissidente revendiqua de façon plus prononcée encore son indépendance pendant ses années égyptiennes (1925-1953). Dès son installation au Caire, Valentine de Saint-Point se fit connaître des milieux diplomatiques français en tant qu'intellectuelle engagée dans la cause anticolonialiste : en dirigeant *Le Phœnix*, revue de la Renaissance orientale, qui parut pendant deux ans pour un total de dix-huit numéros, elle lutta ardemment contre les présences britannique en Égypte et française en Syrie, au point d'être menacée d'expulsion et de s'attirer de solides inimitiés. Dans cette dernière période de sa vie, la réorientation générique de son œuvre et le quasi-abandon de la fiction au profit de la littérature d'idées témoignent d'une prise de conscience aiguë des enjeux politiques du Moyen-Orient.

Ces prises de position sociales ou politiques font apparaître l'importance, chez cette poétesse qui fut de tous les combats, de la notion d'engagement. Un engagement dans la sphère publique – volontiers bruyant et polémique – qui apparaît non seulement à travers ses écrits féministes, mais également à travers ses textes politiques rédigés en Égypte, dans une articulation qui reste à analyser.

Vers une redécouverte

Après une éclipse d'un demi-siècle, l'expérience artistique de Valentine de Saint-Point a bénéficié, dans les dernières années, d'une nouvelle attention de la part de la critique : cette oubliée des avant-gardes a été remise en lumière par trois biographies, en français et en italien⁴, par la réédition de ses principaux

4. Cf. respectivement : Fawzia ZOUARI, *La Caravane des chimères*, Paris, Plon, 1990; Véronique RICHARD DE LA FUENTE, *Valentine de Saint-Point. Une poétesse dans l'avant-garde futuriste et méditerranéiste*,

textes théoriques⁵, par plusieurs articles substantiels, ainsi que par la représentation – ou la réinterprétation – de certaines de ses créations chorégraphiques les plus audacieuses⁶.

En 1983, c'est Fawzia Zouari qui a contribué au retour en grâce de la poétesse par une thèse de littérature comparée consacrée à cet itinéraire singulier, construit « de l'Occident à l'Orient ». Par cette recherche imposante, complétée en 1990 par l'édition d'une biographie romancée, Fawzia Zouari a amorcé un mouvement de redécouverte qui n'a cessé de prendre de l'ampleur, notamment grâce au labeur de Giovanni Lista, qui a offert un premier cadre d'analyse aux manifestes et aux écrits théoriques de Valentine de Saint-Point (1996). Le deuxième jalon critique a été la contribution de Véronique Richard de la Fuente, qui a mis au jour en 2003 de nombreux documents inédits sur la trajectoire de cette poétesse dans l'avant-garde « futuriste et méditerranéiste ». Dans les années suivantes, Silvia Contarini a fait ressortir les points de contact et les tensions entre Valentine de Saint-Point et le Futurisme italien (2006), ainsi que sa contribution à ce que l'on peut nommer la « pensée des avant-gardes » (2012, 2015), tandis que Nancy G. Moore analysait son rôle fondamental dans le renouvellement du théâtre et de la danse à l'aube du « siècle bref ». Plus récemment, Élodie Gaden lui a consacré une partie de ses travaux de doctorat sur les écrits de femmes en Égypte (2013), et l'historien de l'art Adrien Sina a publié le remarquable ouvrage illustré *Feminine Futures. Valentine de Saint-Point : performance, danse, guerre, politique et érotisme* (2011), à la suite d'une exposition organisée en 2009 à l'*Italian Cultural Institute* de New York. Plus que tout autre, Adrien Sina a contribué, par ce volume superbement illustré, à donner une nouvelle visibilité à l'œuvre de Valentine de Saint-Point.

À ce jour, on dénombre également plusieurs articles universitaires consacrés à Valentine de Saint-Point, portant sur sa période parisienne et son lien avec l'avant-garde futuriste (Günter Berghaus, Silvia Contarini), sa pratique de la danse et des arts de la scène (Leslie Satin, Nancy G. Moore, Catherine Bock-Weiss), ses théories de

Céret, Éditions des Albères, 2003 ; Barbara BALLARDIN, *Valentine de Saint-Point*, Milan, Selene, 2007. Plus récemment, Hanan Mounib a publié un opuscule (78 p.) qui retrace à son tour – sans vraiment apporter d'éléments nouveaux – la vie de la poétesse : *L'arrière-petite-nièce de Lamartine. Valentine de Saint-Point, du futurisme parisien au soufisme égyptien*, Paris, Complicités, 2018.

5. Citons au moins ici un ouvrage anthologique qui a connu ces dernières années une diffusion assez large : Jean-Paul MOREL (dir.), *Manifeste de la femme futuriste* (l'ouvrage contient également le « Manifeste futuriste de la luxure », « Amour et luxure », « Le Théâtre de la femme », « Mes débuts chorégraphiques » et « La Métachorie »), Paris, Mille et une nuits, 2005.
6. Parmi les expériences récentes, on peut mentionner les performances de Maria Sideri et Mercedes Azpicueleta évoquées dans la dernière partie de cet ouvrage, « Héritages », ainsi que l'installation *Manifesto* de Julian Rosefeldt (2015), qui souligne sa dette à l'égard de l'œuvre de Valentine de Saint-Point.

la féminité (Nancy Locke, Lucia Re, Anne Tomiche, Ilena Antici), ses engagements politiques en Orient (Élodie Gaden), sa posture aristocratique (David Martens, Andrea Oberhuber), sa langue (Cathy Margaillan) ou ses avatars scripturaires (Paul-André Claudel). En outre, en France comme en Belgique ou en Amérique du Nord, des étudiants lui consacrent leurs travaux, en raison de l'intérêt particulier que suscite cette figure : Valentine de Saint-Point constitue un défi pour tout chercheur qui entend saisir les enjeux de cette personnalité multiple, écartelée entre Orient et Occident, matérialisme et spiritualité, aristocratisme et provocation.

Reste que bien des chemins empruntés par cette créatrice au parcours biographique enchevêtré, et à l'œuvre foisonnante, semblent encore peu explorés. Non seulement parce que la masse de textes qu'elle a laissés à sa mort – textes poétiques, critiques, politiques, romanesques ou théâtraux, rédigés pendant près d'un demi-siècle, de 1904 à 1951 – est considérable, et qu'il s'en faut de beaucoup qu'on les ait tous considérés à leur juste valeur (combien d'études sur *Le Déchu*, *Une femme et le désir*, ou *L'Agonie de Messaline*?). Mais aussi parce que les réalisations de cette expérimentatrice hors du commun ont longtemps été éclipsées par sa personne biographique : à l'évidence, la poétesse a été victime de son existence trop encombrante, de sa trajectoire trop romanesque, de ses turpitudes trop omniprésentes. Comme si le pittoresque de sa vie avait amené ses premiers critiques à oublier ses créations, ou à ne les considérer que *de loin*, comme des documents secondaires d'une aventure personnelle construite hors des sentiers battus. La biographie romancée que Fawzia Zouari a consacrée en 1990 à Valentine de Saint-Point, sous le titre *La Caravane des Chimères*, n'est sans doute pas pour rien dans cette confusion entre art et existence.

Présentation du volume

Ce sont les territoires en friche d'une production qui commence à peine à être clairement cartographiée que les contributeurs de cet ouvrage ont tenté d'arpenter, en prolongeant le mouvement d'investigation entamé depuis une vingtaine d'années autour de la poétesse : *Valentine de Saint-Point. Des feux de l'avant-garde à l'appel de l'Orient* rassemble vingt et une contributions inédites, qui cherchent à combler les béances persistant dans le parcours intellectuel de l'auteure⁷.

7. Précisons que ce volume est l'aboutissement des réflexions menées à l'occasion d'un colloque organisé à l'université de Nantes les 11 et 12 mai 2017 – soit cent ans presque jour pour jour après la présentation au Metropolitan Opera de New York de la Métachorie –, réflexions enrichies de nouveaux articles rédigés pour la version écrite.

Le volume s'organise en six parties. « Les débuts » propose un regard sur la formation artistique et les premiers pas en littérature de Valentine de Saint-Point ; « Entre les arts » s'intéresse, plus spécifiquement, à la question de l'expérimentation formelle et générique tentée par Valentine de Saint-Point pendant ses années parisiennes ; « Sœurs latines » s'attache au dialogue artistique et théorique noué par Valentine de Saint-Point avec l'Italie, ses grands représentants (D'Annunzio, Canudo, Marinetti) et ses avant-gardes (le Futurisme) ; « Pour la femme » tente de faire le point sur les engagements de l'auteure autour de la question du genre, et de la dialectique entre féminin et masculin ; « Combats » met en relation ces engagements avec le mouvement anticolonial et la défense des libertés, notamment pendant les années égyptiennes (1925-1953) ; « Influences » s'arrête enfin sur la postérité de cette expérimentatrice, en France comme à l'étranger. En guise d'épilogue, une septième partie, sous le titre « Héritages », recueille le témoignage de deux artistes contemporaines qui ont été marquées au premier chef par l'œuvre de Valentine de Saint-Point.

Cet ensemble voudrait offrir pour la première fois au lecteur une analyse panoramique de cet itinéraire artistique sans équivalent, et révéler l'ampleur des ambitions éthiques, spirituelles et politiques qui le sous-tendent. Car jusqu'à ce jour, les réalisations de la poétesse avaient fait l'objet d'analyses parfois très approfondies, mais souvent centrées sur une perspective précise, liée un champ disciplinaire particulier : si le versant féministe de son engagement littéraire avait ainsi été étudié de façon détaillée au prisme des *gender studies*, si la lumière semblait avoir été faite sur ses théories de la danse et ses conceptions performatives de l'activité artistique, d'autres domaines n'avaient, à l'évidence, pas encore été éclairés avec la même acuité ; de même, l'unité profonde de cette expérience artistique n'avait pas encore été assez mise en lumière.

Notre but a donc été de redonner une lisibilité d'ensemble au parcours de cette artiste touche-à-tout, trop souvent ramenée au rang de figure secondaire de la littérature du début du siècle : en réunifiant patiemment les fragments dispersés de cette œuvre qui n'a rien de *mineur*, nous espérons révéler au grand jour le statut exemplaire de celle qui fut, littéralement, une « femme-époque⁸ », de l'aube du xx^e siècle à la Seconde Guerre mondiale.

8. Pour détourner une formule emblématique adressée par Savinio en 1916 à Apollinaire (« Vous êtes un homme-époque »), expression reprise dans l'ouvrage critique d'Anna Boschetti consacré au poète (*La Poésie partout. Apollinaire, homme-époque*, Paris, Éditions du Seuil, 2001).